

SARRE-UNION Histoire

Lorsque Monseigneur Ruch pèlerinait au Kirchberg

Pour la fête du 15 août, les catholiques du secteur de Diemerengen-Drulingen sont invités à monter, comme chaque année, au Kirchberg où se tiendra, à 15 h 30, l'office de l'Assomption suivi de la traditionnelle procession mariale.

Cette année, la cérémonie sera présidée par le chanoine Charles Diss, ancien directeur de la Maison Saint-Bernard de Lucelle, charmant village alsacien de la frontière suisse.

Mais se rappelle-t-on encore en Alsace Bossue que c'est Mgr Charles Joseph Eugène Ruch, évêque de Strasbourg de 1919 à 1945, qui fut à l'origine de la restauration et de l'agrandissement du Kirchberg après la Première Guerre mondiale ?

À l'instar du Mont Sainte-Odile où il demanda que repose son

cœur, le prélat aimait tout particulièrement ce haut-lieu de rencontre de l'Alsace Bossue.

Une nomination qui créa la surprise en Alsace

Né à Nancy, le 24 septembre 1875, de parents alsaciens, Charles Ruch professa d'abord la théologie au grand séminaire de sa ville natale. En 1913, il fut choisi comme coadjuteur de Mgr Turinaz, évêque de cette même ville. Puis l'ancien aumônier militaire qu'il était durant la Première Guerre mondiale devint évêque de Nancy avant d'être nommé, le 8 septembre 1919, au siège de Strasbourg après le décès de Mgr Adolphe Fritzen.

La nomination de Mgr Ruch créa la surprise au sein du clergé et des catholiques alsaciens. C'est que ce prélat ignorait tout-

lement l'allemand et le dialecte ! « Vous n'avez qu'à l'apprendre ! » lui avaient rétorqué ses supérieurs !

Et Mgr Ruch se mit à la besogne. Il l'apprit mais commit souvent de légendaires erreurs de langage qui firent rire maintes fois ses ouailles. L'un des témoins n'avouait-il pas : « Grammaticalement correctes, ses phrases étaient mal prononcées et débitées avec un rythme si rapide, qu'il n'y avait pas grand-chose à y comprendre. Mais ses braves diocésains étaient infiniment touchés de sa bonne volonté et n'osaient pas même sourire de ses fautes ou confusions... pittoresques. On en faisait bien des gorges chaudes après coup, surtout dans les réunions de curés ! »

Pourtant, le prélat prouvait par là qu'il désirait se rapprocher des paroissiens rencontrés lors des tournées de confirmation dans les villages alsaciens.

Durant ses 26 ans de présence à la tête du diocèse de Strasbourg, il se révéla aussi un farouche défenseur des libertés religieuses d'Alsace.

Par vent, neige et pluie

En 1928, alors qu'il confirmait à Thal, Mgr Ruch aperçut sur les hauteurs la chapelle du Kirchberg. Ayant appris que ce sanctuaire était quasiment en ruine, l'évêque encouragea l'abbé Eugène Wenger, le nouveau curé de Berg et Thal, à mobiliser ses paroissiens pour s'occu-

per de sa restauration et en faire un digne lieu de pèlerinage. Le jeune curé de 36 ans motiva ses fidèles et prêcha par l'exemple. Nombreux furent les hommes à répondre à son appel. C'est qu'il fallait d'abord rendre accessible le Kirchberg par une route carrossable. Avec leur chargé d'âmes, les volontaires dont le nombre grossissait régulièrement affrontèrent souvent le vent, la neige et la pluie pour mener à bien les travaux. Bientôt, la restauration put être entreprise et la nef du sanctuaire rallongée de dix mètres.

Mais les archives nous apprennent aussi que le curé Wenger connut par la suite de graves problèmes de santé. Il attrapa une maladie des poumons, ce qui le mit hors d'état de prolonger son ministère à Berg. Un congé de sept mois lui fut prescrit et il dut se soumettre à une cure à Davos (Suisse).

Le 1^{er} septembre 1931, l'abbé Wenger quitta l'Alsace Bossue pour la paroisse de Lutzelhouse qu'il desservit jusqu'en 1931. Par la suite, il fut chargé successivement des paroisses d'Eguisheim en 1938 et de Moos en 1949. Nommé aumônier à Isenheim en 1957, il se retira en 1972 à l'Institut Saint-Charles de Schiltigheim. C'est là qu'il mourut le 14 avril 1982 et qu'il est inhumé.

J.-L. WILBERT

(voir aussi DNA du 23.05.2019)



Monseigneur Charles Ruch, évêque de Strasbourg. Documents remis



Mgr Charles Ruch au Kirchberg.